

Étude de cas 1

Le comportement déroutant de Bianca



Introduction

Le cas dans cette publication a été écrit par un membre de l'Ordre des éducatrices et des éducateurs de la petite enfance. Le cas décrit une expérience réelle vécue par une éducatrice de la petite enfance inscrite ou un éducateur de la petite enfance inscrit (EPEI) dans l'exercice de sa profession. Il présente un dilemme auquel l'EPEI a été confronté, inclut des participants ayant des perspectives multiples et explore les complexités de nature déontologique.

Cette étude de cas peut être utilisée par les membres comme source de réflexion et de dialogue sur l'exercice de la profession d'éducatrice ou éducateur de la petite enfance dans le cadre du *Code de déontologie et normes d'exercice*.

Les études de cas donnent un sens et un contexte au *Code de déontologie et normes d'exercice*. Elles transposent la réflexion théorique en situations vécues dans l'exercice de la profession, avec leurs complexités et leurs ambiguïtés. Elles font ressortir la tension émotionnelle et les dilemmes qui surgissent au moment d'intervenir ou de prendre une décision au travail. L'analyse d'un cas encourage les membres de l'Ordre à examiner les problématiques sous différents angles et points de vue et à explorer les implications d'un éventail d'options de décisions ou de solutions.

Les études de cas favorisent l'enquête professionnelle et l'exercice réfléchi de la profession. Discuter d'un cas est une expérience d'apprentissage professionnel partagée qui permet aux membres de mieux comprendre leur communauté professionnelle et l'exercice de leur profession. En participant à une réflexion et à une discussion sur un cas, les membres de l'Ordre peuvent également découvrir de nouvelles perspectives et élaborer des stratégies additionnelles pour améliorer la façon dont ils exercent leur profession.

L'apprentissage professionnel fondé sur des cas incite les EPEI à se distancer des particularités de l'exercice quotidien de la profession et à analyser de façon plus globale les questions générales qui se présentent dans l'ensemble de la profession. Les EPEI peuvent réfléchir, remettre en question les hypothèses et accéder à de nouvelles connaissances non seulement sur l'exercice de la profession, mais aussi sur la profession elle-même.

Les études de cas aident les EPEI à repérer des thèmes communs inhérents aux satisfactions et aux défis associés au travail dans le secteur de l'éducation de la petite enfance. Les EPEI découvrent ainsi que ce qu'ils pensaient être des incidents personnels ou isolés sont souvent des exemples des dilemmes plus généraux et plus fondamentaux auxquels sont confrontés d'autres EPE dans toute la profession.

Améliorer l'exercice de la profession grâce à l'étude de cas



Le comportement déroutant de Bianca

« Les familles gaies représentent une abomination... une menace à l'ordre naturel... Leur sang retombera sur leur tête. »

Je fixe l'écran de mon ordinateur; je n'en crois pas mes yeux. Je parcours nerveusement la page Internet devant moi. Impatiente de voir si je n'ai pas été redirigée, par erreur, à un site d'un groupe qui prêche l'homophobie. Après un certain temps, à ma grande tristesse, je constate que ce n'est pas du tout le cas. Dans le coin gauche du haut de la page, un visage familier me renvoie un sourire enchanté...c'est le visage de Bianca, ma collègue au centre préscolaire. Elle a publié ce commentaire sur le site de médias sociaux.

À ce moment-là, mes souvenirs refont surface et je pense à l'année dernière lorsque j'ai commencé mon emploi comme éducatrice de la petite enfance. Je me souviens particulièrement le jour où l'on m'a présentée à Bianca Kirk, une éducatrice ayant plusieurs années d'expérience au programme préscolaire.

Ce jour-là, ma directrice m'informe que Bianca sera ravie de travailler avec moi étant donné mon grand intérêt pour l'équité et l'inclusion. Je viens juste d'obtenir mon diplôme d'Éducation en services à l'enfance et mon intérêt professionnel porte sur un élargissement des approches qui favorisent et reflètent la diversité du curriculum.

Bianca a la réputation de s'assurer que la diversité raciale, ethnique, culturelle et linguistique fait partie intégrante des programmes du centre. Elle a d'ailleurs reçu un prix de distinction.

L'une de mes premières tâches, en tant que collègue, est de l'aider à planifier la célébration culturelle africaine du centre, un événement annuel qui reconnaît et célèbre la culture africaine. Étant une nouvelle employée, j'ai l'intention d'apprendre beaucoup de cette femme qui a plusieurs années d'expérience au centre, qui démontre des qualités de leader et qui

a obtenu le poste de directrice adjointe peu de temps après son arrivée.

Bianca est debout devant moi. Son œil vif et sa voix forte dénotent chaleur et confiance. J'espère devenir plus qu'une collègue de travail pour Bianca. Pourtant, il y a quelque chose qui m'intrigue à son sujet.

Je retourne aux commentaires que j'ai lus à l'écran de l'ordinateur. Ma confusion initiale change peu à peu au fil des souvenirs qui reviennent à l'esprit au sujet de Bianca. Petit à petit, je me souviens de certains événements qui pourraient évoquer les mots d'affreux écrits sur ce site de médias sociaux.

« Bienvenue dans notre programme préscolaire », dit Bianca d'une voix chantante et enthousiaste. « Comme tu peux le voir, les enfants préparent leurs illustrations pour la célébration de demain. Sens-toi à l'aise de te joindre à eux! » Bianca se dirige en dansant vers la bibliothèque pour remplacer quelques-uns des titres courants par des livres pour enfants qui reflètent différentes ethnies.

À l'invitation de Bianca, j'entre dans le jeu. J'ouvre le sac que j'ai apporté et ravie, je frappe des mains et dis aux enfants : « J'ai des livres pour vous! ». Je sors deux de mes livres préférés : Philomène m'aime et Mes mamans se marient. Selon moi, ces livres correspondent bien à l'engagement de Bianca pour la diversité raciale, introduisant en même temps la notion de genre et de diversité familiale dans le programme d'activités. Je remets les livres à Bianca, anticipant qu'elle approuvera.

* Le nom de l'éducatrice ou l'éducateur de la petite enfance qui a écrit l'histoire n'est pas fourni. Les noms, les lieux, les contextes ou les dilemmes présentés dans l'étude de cas ont été modifiés pour des raisons de confidentialité.

Mais alors qu'elle examine les couvertures, une expression sceptique vient remplacer son large sourire. Tournant le regard vers moi, elle dit d'une façon très détachée : « Merci, mais les enfants ont eux-mêmes choisi ces livres. Comme tu peux le constater, pour le moment, il n'y a guère de place sur l'étagère ». Elle repousse les livres dans ma direction et visiblement gênée, retourne à son travail. Je me demande si c'était prétentieux de présumer que sa position à l'égard de la diversité s'étendait au-delà des notions de race, d'ethnie, de culture et de langue. Néanmoins, je lui souris, voulant lui montrer que j'ai compris.

Les mois passent et pendant tout ce temps, il n'y a rien qui me dérange. Par contre, je me demande pourquoi notre rapport n'a pas évolué au-delà de la relation de travail. Bianca n'a jamais été irrespectueuse envers moi, mais elle ne fait aucun effort pour mieux me connaître. Nos échanges quotidiens se limitent à des discussions liées au programme, aux enfants et à leur famille. Jusqu'à présent, je n'ai jamais remis en question la distance délibérée qu'elle maintient à mon égard. Peut-être que je suis toujours intimidée par une réputation qui, du moins au début, semblait soutenir mes valeurs en matière d'inclusion.

Au début d'octobre, nous accueillons dans notre groupe Robert, un étudiant qui poursuit des études postsecondaires en Éducation des services à l'enfance. Bianca reçoit la nouvelle de sa venue imminente avec mécontentement. « Encore un autre étudiant? Et, en plus de ça, un homme! Pourquoi ne l'assigne-t-on pas avec le groupe de Julien? »

« Je croyais que tu aimais avoir des étudiants, lui dis-je. Moi, je suis ravie d'avoir une présence masculine dans notre programme. Pas toi? ». Bianca fait une moue, répondant avec mépris : « Je ne comprendrai jamais pourquoi un homme voudrait faire un travail que les femmes font si bien et si naturellement. À chacun sa place, je

suppose. » Là-dessus, elle se retourne. Son comportement est typique lorsque nos points de vue divergent. Cependant, elle commence maintenant à exprimer son opinion avec beaucoup plus de franchise. Cela me laisse entrevoir que notre relation évolue. Sinon, pourquoi partagerait-elle ouvertement des pensées aussi controversées?

Robert a commencé son stage avec nous, et ce, pour le plus grand plaisir des enfants. Laura, en particulier, le suit partout comme une ombre autour de la salle et s'assoit sur ses genoux chaque fois qu'elle en a l'occasion. Juste avant le dîner, Bianca, parcourant du regard la salle, dit d'un ton sec : « Laura, tu dois t'asseoir sur le tapis comme les autres! Descends de là, s'il te plaît, de sorte que Robert puisse commencer l'histoire! » Les lèvres tremblantes et visiblement triste, Laura descend des genoux de Robert. Elle s'assoit sur le plancher, tout près de lui, gardant la tête penchée en signe de déception.

Plus tard, alors que les enfants mangent leur repas, Laura demande à Robert de l'amener à la salle de toilettes. Immédiatement, Bianca s'exclame : « Laura, je vais t'accompagner à la toilette. Robert, les stagiaires ne sont pas autorisés à rester seuls avec un enfant. » Chagrinée encore une fois, Laura prend la main de Bianca et la suit à la salle de toilettes.

Quand Robert regarde dans ma direction, je suis certaine qu'il a vu l'expression interrogatrice sur mon visage. Bien que Bianca et moi ayons supervisé des stagiaires auparavant, je n'ai jamais vu une réaction aussi brusque à la l'attachement grandissante d'un enfant pour un étudiant. Je jette un coup d'œil aux autres enfants, qui ont remarqué le comportement de Bianca et ont réagi au ton autoritaire de sa voix forte. Je vois aussi le regard d'une de mes collègues qui passe à ce moment-là devant la salle et qui, dans un signe de tête, semble désapprouver cette intervention.

Les toilettes sont situées à même notre local. Que je sache, il n'existe aucune politique interdisant aux stagiaires d'aider, sans supervision, un enfant qui veut aller à la toilette. La mauvaise humeur de Bianca est palpable; je décide donc de garder le silence, jugeant encore une fois que ce n'est qu'un autre incident isolé.

Quelques mois plus tard, trois enfants jouent au centre d'art dramatique. Le sujet de la pièce de théâtre est le mariage. Des fleurs en papier décorent les murs. Des confettis jonchent le tapis. Les enfants ont travaillé avec ardeur à créer cette merveilleuse scène. Sans aucun doute, ce sont les enfants qui ont clairement attiré les rôles. Tara, une des plus grandes du groupe des préscolaires, va présider la cérémonie. Elle se tient debout devant deux garçonnetts, chacun portant une robe de dentelle trop grande et tenant un bouquet de fleurs en soie à la main.

Alors que la cérémonie commence, Bianca revient de sa pause et entre en sautillant dans la salle, et de sa voix puissante annonce : « Madame Bianca est de retour! Vous avez 10 minutes pour ranger tout! » Elle fait le tour de la salle, saluant les enfants affairés dans leur centre d'apprentissage respectif. S'approchant du coin théâtre, elle cesse de sautiller. Figée sur place, Bianca se tourne vers moi, me demandant : « Qu'est-ce qui se passe ici? » « C'est un mariage! Regarde comme les enfants sont beaux! », m'exclamai-je, ne prêtant pas attention à son ton de voix.

Bianca secoue la tête avec incrédulité. « Félix ne doit pas porter de robes, dit-elle. Son père m'a formellement demandé de rediriger ce comportement. En fait, il m'a dit, à quelques reprises, que Félix doit éviter de jouer dans ce centre d'apprentissage. Les enfants du quartier le taquent parce qu'il s'amuse avec des poupées. La dernière chose dont il a besoin, c'est qu'on l'encourage à s'habiller comme une fille! »

Je ne suis pas certaine si Bianca a simplement oublié de nous mentionner les directives du père, ou si elle invente toute cette histoire. Encore une fois, lui donnant le bénéfice du doute, je décide d'attendre un moment plus propice pour discuter de cette question. Après tout, si ce qu'elle vient de révéler est véridique, Bianca devrait certainement vouloir sensibiliser le père au besoin de son

enfant à explorer son identité grâce au jeu. Bianca se retourne et se dirige vers les enfants, qui ont repris leur jeu. « Il faut maintenant ranger tout!, dit-elle. Vous avez fait un gros désordre ici! » J'esquisse un petit sourire en voyant les visages attristés.

Les yeux baissés, Tara s'efforce de remettre les meubles à leur place. Bianca arrache pratiquement les robes qu'ont revêtues les deux garçons.

Nullement étonnée par le mépris de Bianca, la petite Marion la regarde droit dans les yeux, indignée et lance joyeusement : « Ma maman dit que quand un homme aime un autre homme, quelquefois ils se marient. Oncle René et oncle Michel vont se marier et moi je vais tenir les bagues! » Le commentaire de Marion semble encore plus contrarier Bianca. Celle-ci plisse le front, faisant en même temps une moue en signe de désapprobation.

Je tente de trouver d'autres situations où j'ai été témoin de ce genre de comportements de la part de Bianca. Cette façon de contrôler le genre, l'identité et l'orientation sexuelle, dont j'ai été témoin, fait-elle toujours partie du programme? Bianca n'a sûrement pas l'intention de conserver de vieux stéréotypes, surtout quand la plupart des parents de notre service sont très ouverts d'esprit.

Consciente du défi qui m'attend alors, mes pensées se tournent vers le présent. Je repense une fois de plus aux commentaires publiés au site de médias sociaux : « Les familles gaies représentent une abomination... une menace à l'ordre naturel... » Que dois-je maintenant faire avec cette information? Dois-je y répondre? Je tente de trouver des réponses, mais en vain.

Soudain, ma réalité refait surface. « Mais que va-t-elle penser de ma propre orientation sexuelle et du fait que je l'ai tenue secrète jusqu'à présent? » Les mots surgissent à l'écran de l'ordinateur. « ...Leur sang retombera sur leur tête. » Les mots et les actes de Bianca me préoccupent toute la journée.

Questions pour susciter la réflexion personnelle

1. À partir de la situation décrite, quels sont les principaux faits?
2. Veuillez identifier les différents dilemmes vécus par l'auteure du cas et par Bianca?
3. Décrivez l'impact que ces dilemmes pourraient avoir auprès des enfants inscrits au centre.
4. Comment l'attitude et les interventions de Bianca pourraient-elles avoir un effet sur le stagiaire?
5. Quelles valeurs professionnelles et quels problèmes d'ordre professionnel la situation actuelle fait-elle ressortir?
6. Comment les normes déontologiques ou professionnelles sont-elles reflétées (ou non reflétées) dans ce cas?
7. Les commentaires et le comportement de Bianca hantent l'auteure du cas. Quel impact les sentiments de l'auteure pourraient-ils avoir dans l'exercice de sa profession? Comment ses sentiments, pensez-vous, pourraient-ils être mieux gérés?

Contactez-nous

Ordre des éducatrices et des
éducateurs de la petite enfance

Téléphone : 416 961-8558

Sans frais : 1 888 961-8558

Télécopieur : 416 961-8772

info@ordre-epe.ca | college-epe.ca

This publication is also available in English.

© 2018, Ordre des éducatrices et des éducateurs de la petite enfance

Tous droits réservés.

L'Ordre des éducatrices et des éducateurs de la petite enfance est titulaire du droit d'auteur à cette étude de cas, mais encourage la reproduction numérique ou imprimée de cette publication, en tout ou en partie, dans son format PDF à des fins éducatives ou pour usage sans but lucratif, à condition que le droit d'auteur soit pleinement reconnu.

La reproduction du contenu de cette publication dans toute autre circonstance, y compris, mais sans s'y limiter, pour des usages commerciaux, dans des publications commerciales ou aux fins de traduction ou d'adaptation est interdite sans la permission préalable de l'Ordre par écrit.

Pour obtenir la permission de reproduire ou de publier à nouveau du matériel de cette publication, ou pour savoir qui est titulaire du droit d'auteur, veuillez communiquer avec communications@ordre-epe.ca.